

HENRI GARCIN.

Henri fut un ami d'enfance avant de devenir un camarade :

Orphelin de sa mère, tôt dans son enfance, il fut élevé en partie, lui et ses trois frères et sœur, par sa grand-mère à VELLERON où elle résidait, rue de la FRÂCHE. Madame GARCIN avait déjà élevé ses sept enfants quelques décennies auparavant et cette nouvelle charge de famille, dans les conditions difficiles de l'époque, les années 50, d'après la Guerre (où la France se relevait de ses ruines), dû orienter une éducation stricte et un peu sévère qu'elle dispensât à ses petits enfants.

HENRI fréquente l'école du village puis l'Ecole BENOÎT à L'ISLE SUR LA SORGUE ; (classe attenante au lycée)

A ce propos, un Souvenir agréable me revient en mémoire.

Les garçons de son âge, scolarisés à l'école BENOÎT à L'Isle sur Sorgue où HENRI obtiendra d'ailleurs son Certificat d'Etudes et les filles du village fréquentant le Cours Complémentaire, dont je faisais partie s'accompagnaient pour faire le trajet à bicyclette.

Au printemps les prairies jouxtant la ville, au quartier les REBENAS, étaient parsemées de narcisses et de boutons d'or ; nous fumes souvent tentés de confectionner de grands bouquets de fleurs avant de rejoindre nos classes respectives. Ayant ainsi cédé, quelques fois à nos impulsions, et, HENRI, comme les autres, nous fumes alors sanctionnés par nos professeurs.

Dès la fin de ses études, écourtées car il fallait bien contribuer à l'entretien de la maisonnée, il devient adjoint au facteur de VELLERON et porte, avec diligence, les télégrammes, chez leurs destinataires. Il accomplit ses tâches avec brio, bonne humeur mais beaucoup de sérieux.

Pendant ses loisirs il se passionne pour le sport et plus particulièrement le football dont il fut un adepte fidèle, jusqu'à la fin de sa vie. Les jeunes velleronnais d'alors avaient pris l'habitude de rejouer le match du jour, le soir au café MORELLI ; HENRI y vécut avec eux, des heures, des moments mémorables.

Le jeune homme mûrit puis rencontre sa future épouse, à VELLERON, où celle-ci vient de s'installer, dans l'un des logements de l'ancienne gare, avec ses cinq enfants, ; ceux-ci sont encore jeunes, Ce qui ne rebute nullement HENRI, déjà courageux et responsable. Ils se marient et vont s'installer aux CALOTTES, près de l'Usine des Plâtrières de Vaucluse où il sera, un temps embauché.

La famille grandit ; Au cours du temps, quatre filles naîtront et viendront rejoindre leurs cinq frères et sœur.

Les époux élèvent leurs enfants avec bienveillance mais fermeté, en imposant à ceux-ci une discipline de vie nécessaire à la cohésion du groupe. Outre le respect de préceptes élémentaires, les enfants sont investis de tâches domestiques, à leur mesure - relatives souvent à l'entretien du jardin-, et, pour les plus grands aux soins dispensés aux plus jeunes.

Mais à « La PARELY », les choses se gâtent. La source qui alimente en eau le foyer, se tarit et la famille est contrainte de déménager.

La famille s'installe sur la commune du THOR : HENRI sera embauché successivement à l'Usine ROUSSELOT à l'ISLE SUR LA SORGUE, (Usine de fabrication de gélatine) qu'il rejoint à Mobylette puis par monsieur GENDRE au THOR, pour lequel il travaillera en qualité d'ouvrier agricole, quant l'usine qui l'employait diminuera et cessera ses activités.

HENRI aime toujours le sport : MARCEL MATHIEU qui l'a connu à cette époque nous a confessé qu'il avait pratiqué le rugby avec lui.

Ayant enquêté un peu sur son parcours militant au sein de notre parti, pendant cette période, voici les renseignements que j'ai obtenus auprès de LOUIS GERENT qui animait la cellule du THOR à laquelle il était affilié : (En 1994)

Écoutons LOUIS nous donner quelques précisions à ce sujet :

« Que ce soit pour des actions habituelles, ordinaires d'une cellule bien implantée, où l'activité se maintenait à un bon niveau ou pour des initiatives plus inhabituelles, remarquables et remarquées comme les élections municipales de 95, Henri fut toujours présent, disponible et actif :

Ainsi, il fut l'un des premiers à agir, avec ses amis tels (M. MAHIEU, H. FLECHAIS –objecteur de conscience-, Lyne VALENTE, infirmière Psy), pour recruter de nouveaux adhérents ; Il se rendait toujours le plus disponible, volontaire et efficace en toute simplicité.

Grâce à sa bonne humeur communicative, son optimisme contagieux et bien d'autres qualités qu'il mettait spontanément au service de notre parti les décisions prenaient forme ; De surcroît, son investissement au niveau de diverses associations fut de nature à faire rayonner notre influence bien au-delà de nos propres cercles de sympathisants et d'amis ». N'était-il pas, en effet, Président du Foyer du 3^{ème} Âge, membre du Club de Pétanque au THOR mais aussi, Président du S.O.V, le Club de foot de VELLERON, notre village ? Ce qui fut pour nous les velleronnais, une très agréable surprise.

« Le marché hebdomadaire du THOR, le Samedi matin était très fréquenté : le parti y assurait une présence régulière et appréciée des habitants ; vente de LA MARSEILLAISE, L'HUMANITE DIMANCHE, dialogue entamé avec les thorois sur l'évocation des sujets d'actualité où le signalement de tel ou tel événement particulier, écoute de leurs besoins, de leurs difficultés et de leurs propositions étaient un bon moyen de nous faire connaître, tisser des liens réguliers tout en parlant politique.

HENRI qui attirait beaucoup de monde ne manquait pas un Samedi ;

Pour Les élections municipales de 95, auxquelles la cellule voulut participer, il fut décidé de constituer notre propre liste (ne pouvant trouver un accord avec les autres forces de Gauche), ce qui fut réalisée facilement. J'eus la responsabilité de la conduire.

Henri dont, les qualités de rassembleur, le dévouement et l'expérience étaient appréciées fut très actif dans cette campagne. D'abord comme père d'une famille nombreuse- son entourage familial le respectant et appréciant ses valeurs d'humanisme- ensuite parce que ses activités associatives le rendaient incontournable dans le village ».

Ainsi, LOUIS fut élu et le PCF enfin représenté, après des décennies d'absence au sein de l'Assemblée Municipale. Durant ce mandat qui s'avéra fructueux, l'influence électorale de notre PARTI put grandir passant en quelques années de 10 à 20 % du suffrage des électeurs ; Dans le même temps, les activités de la cellule du THOR se trouvaient confortées pour agir : -Contre la Fermeture de la Gare programmée pour 96, qui grâce à nos luttes, fût maintenue (Registre de pétitions et actions diverses). Bien d'autres actions furent décidées et entreprises concernant : -un indispensable soutien moral et matériel exprimé aux grévistes des entreprises de la ZI, -une lutte pugnace contre l'habitat insalubre avec des interventions diverses auprès de la Mairie et des bâilleurs sociaux, -contre les pollutions sonores et les nuisances affectant les habitants de certains quartiers. -Une aide efficace fut apportée aux populations gitanes de la ville pour une meilleure prise en considération de leurs revendications, ainsi - qu'une aide précieuse aux actions du SPF, dans les nombreuses circonstances où il dût agir pour secourir les plus démunis.

Et, Sa participation annuelle à la Fête de la MARSEILLAISE, l'édition et la distribution du « CRI THOROIS » tiré à 1500 exemplaires et distribué dans les boites aux lettres, un affichage et des tracts diffusés régulièrement structurant et complétant l'activité d'une cellule bien vivante contribuaient à sa visibilité.

De nouveaux adhérents y furent recrutés. HENRI s'y attacha avec conviction autant parmi les membres de sa propre famille que chez tous ceux qu'il côtoyait.

Louis conclut : « Gentillesse, disponibilité, serviabilité, bonne humeur, optimisme, camaraderie, esprit de rassemblement, tel était notre ami disparu ; avec son épouse MARCELLE, une personne adorable, une mère irréprochable, dévouée sensible qui a toujours soutenu son mari dans ses actions militantes, ils œuvraient pour plus de justice, de liberté, pour la paix. Ils nous ont laissé le meilleur des souvenirs celui de Camarades intègres sincères, dévoués, aux convictions bien affirmées »

HENRI et son épouse avaient toujours souhaité revenir à VELLERON, pour y vivre, ensemble, une paisible retraite. Nous les retrouverons donc installés, chemin de la GRANDE BASTIDE, un peu dans les écarts du village. Si nous n'avons pu militer avec eux, à ce moment là, et nous le regrettons, c'est que la santé de son épouse ne le permettait plus.

Mais ils étaient toujours parmi nous et malgré les difficultés qu'ils devaient sur monter, tous les deux, ils espéraient toujours et comme nous, un avenir meilleur. Ils avaient foi en l'avenir.

Quand il décèdera en Mai 2006, une année après avoir perdu son épouse, il sera inhumé à VELLERON, non loin du Stade et du (terrain de football) de notre commune, ce qui témoigne de l'attachement de notre ami, pour le village de son enfance et de l'attrait qu'il eût toujours pour ce sport qui le passionnait.

Pour ma part, je garderais de lui, le plus charmant, le plus émouvant des souvenirs.

Je remercie, Nous remercions et saluons ses enfants et sa sœur qui assistent aujourd'hui à l'hommage que nous tenons à lui rendre.

